

Sur le trottoir du quai, se tenait un mendiant, à qui personne ne donnait rien. Tout à coup, le petit garçon se dirige vers le mendiant d'un air préoccupé, et met un sou dans la sébile.

“ Par exemple, se dit le monsieur, voilà un pauvre qui fait la leçon aux plus gros riches. C'est bien étrange ! Cet enfant mérite qu'on l'observe. ” Le monsieur observe l'enfant, et même le suit de très près, jusqu'à l'autre extrémité du Pont-Neuf.

Encore un embarras de voitures ; encore une station obligatoire ; encore un mendiant assis sur les marches du talus, le chapeau à la main. Le petit garçon se pose en face du mendiant, le regarde, semble hésiter, tire enfin un autre sou de sa poche et le jette dans le chapeau. Le monsieur n'y tient plus. Il veut avoir l'explication de ce fait singulier.

Oh ! le petit garçon ne se fait pas tirer l'oreille. Il s'épancha tout de suite avec une naïveté charmante :

“ C'est que... ma veste est joliment vieille, et je n'ai personne qui soit en train de m'en racheter une neuve. Alors une dame m'a donné deux sous pour une commission ; moi j'ai donné mes deux sous à deux pauvres ; peut-être que cela fera venir ma veste..... ”

Le monsieur fut fort surpris.

“ C'est très bien, mon enfant ! Mais, où diantre avez-vous appris... ”

— Ah ! c'est parce que ma sœur Antoinette, qui a douze ans, va au catéchisme,

— Je comprends, riposte le monsieur ; eh bien ! mon petit, votre foi innocente vous a conduit au but comme par la main, et votre veste est trouvée. ”

Le monsieur était riche et bon, un vrai bon riche ! Il se fit une joie de promener l'enfant dans des divers Eldorados à prix fixe où rayonnent les souliers et les vestes, c'est-à-dire qu'il l'habilla des pieds à la tête.

Mon anecdote a une double moralité. Pauvres, imitons l'enfant ; riches, imitons le monsieur.

